GODIE (Elodie), Mémoire concernant la province d'Alsace de Chrétien Frédéric Pfeffel, de la souveraineté en Alsace de 1648 à la fin de l'Ancien Régime

Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Sciences, des Lettres, des Arts et de la Vie économique, Bulletin t. CXXXIII-CXXXIV, 2013-2014, 155 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2232>

DOI : 10.4000/alsace.2232

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 480-481

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « GODIE (Elodie), Mémoire concernant la province d'Alsace de Chrétien Frédéric Pfeffel, de la souveraineté en Alsace de 1648 à la fin de l'Ancien Régime », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2232>

(Bibliothèque de l'Arsenal, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Nationale de France, notamment le fonds de Noailles) ou régionaux (Bourges, Sens et... Strasbourg). Le commentaire des tapisseries (p. 93-155) constitue un apport nouveau, car il repose sur un aller-retour précieux entre les sources manuscrites et les œuvres.

Claude Muller

GODIÉ (Elodie), *Mémoire concernant la province d'Alsace de Chrétien Frédéric Pfeffel, de la souveraineté en Alsace de 1648 à la fin de l'Ancien Régime*, Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Sciences, des Lettres, des Arts et de la Vie économique, Bulletin t. CXXXIII-CXXXIV, 2013-2014, 155 p.

Voici une publication réjouissante pour tous ceux qui s'intéressent à l'Alsace du XVIII^e siècle. Il s'agit du *Mémoire concernant la province d'Alsace* (ADBR 43 J 16) de Chrétien Frédéric Pfeffel (1726-1807), jurisconsulte du roi, frère aîné du poète aveugle Théophile Conrad Pfeffel (1736-1809). Le texte, bien annoté, est précédé d'une préface d'Alain Lemaître, professeur à l'Université de Haute Alsace, lequel souligne avec raison l'existence d'une vingtaine de ces rapports pour l'Alsace entre 1648 et 1789, alors que la Bretagne en connaît à peine trois pour la même période. L'ouvrage vaut par les pertinents commentaires d'Elodie Godié, qui a consacré son master recherche à comprendre et expliquer le texte bien connu de Pfeffel. Parmi ses bonnes conclusions, relevons que « ce mémoire, qui s'inscrit dans une longue tradition du genre, sans doute unique dans le royaume, est original et se démarque de bien d'autres mémoires par sa qualité, sa concision et par sa date de rédaction relativement tardive, qui permet de considérer la province d'Alsace sur le long terme, depuis 1648 jusque dans les dernières décennies d'Ancien Régime » (p. 52).

Le recenseur ne peut que souscrire au fait que ce texte « donne à voir une Alsace complexe, dans laquelle héritage germanique et modernité française se rejoignent, faisant de l'Alsace une province originale et riche par ses cultures. L'étude de ce mémoire permet de considérer l'Alsace sous deux facettes différentes, l'une allemande, l'autre française » (p. 92). Peut-être pourrait-on aller plus loin ? D'une part le texte de Pfeffel est représentatif de la pensée des milieux protestants alsaciens de l'époque par rapport à « l'annexion » française, *dixit* le jurisconsulte. Une pensée reprise à son compte par le doyen, luthérien, Georges Livet (*Revue d'Alsace*, n° 116, 1989-1990, p. 9-21). D'autre part, lorsque le recours aux armes s'étiole au XVIII^e siècle, ce rapport matérialise l'utilisation des jurisconsultes alsaciens protestants, les seuls en définitive à posséder à la fois l'allemand et le droit public international (voir les relations du père de Chrétien Frédéric Pfeffel, Jean Conrad Pfeffel (1682-1738)), dans l'espoir de faire progresser

l'impérialisme français par un autre moyen que la force. On n'en est pas, alors, à une contradiction près, vu l'antagonisme confessionnel latent, lequel voisine pourtant avec un irénisme peu voyant, mais réel.

Claude Muller

XIX^e et XX^e siècles

MULLER (Claude), *L'Alsace du Second Empire (1852-1870)*, Éditions du Belvédère, 2015, 282 p.

Après le XVIII^e siècle, la période révolutionnaire et la fin du XIX^e siècle, Claude Muller continue son histoire de l'Alsace, avec l'Alsace du Second Empire. Dès l'introduction, l'auteur accroche le lecteur en racontant l'arrivée de Louis Napoléon Bonaparte, en train, à Strasbourg en juillet 1852. L'empereur aura des rapports privilégiés avec l'Alsace, où il reviendra plusieurs fois ; lui qui a été élevé au bord du lac de Constance, parle l'allemand et prononce même le français avec un fort accent teuton. Se servant entre autre de la chronique du géomètre colmarien et luthérien Jean Benjamin Kuhlmann, Claude Muller nous fait vivre les événements comme témoins oculaires. Après le décès de Kuhlmann, ce sont les écrits du préfet du Bas-Rhin Jean-Baptiste Migneret qui rendent compte des nouveaux voyages de l'empereur en Alsace, accompagné d'Eugénie de Montijo. En s'appuyant sur les événements locaux, à travers la presse, mais aussi par des témoignages de gens du peuple, l'auteur nous fait vivre les différentes élections qui ont jalonné le règne de Napoléon III.

L'ouvrage ne se décline pas en suivant l'ordre chronologique mais éclaire l'Histoire du Second Empire par une série de flash sur les rouages du pouvoir (la police, les fiches sur les maires et les instituteurs, l'armée).

Une seconde partie est consacrée à l'omniprésence de la religion en Alsace (avec M^{gr} André Raess), majoritairement catholique (au clergé puissant), mais avec de fortes minoritaires juives et protestantes, ces derniers s'illustrant largement dans le milieu industriel. L'importance du développement industriel est mise en valeur dans le troisième chapitre avec notamment les nouvelles lignes de chemin de fer vers les vallées vosgiennes mais aussi la construction de locomotives. Grâce aux caisses d'épargne, l'argent circule ; les villes s'agrandissent pour faire face à l'implantation des manufactures et à l'arrivée des ouvriers. « Flatter la bourgeoisie, tout en faisant croire aux ouvriers qu'il n'est pas indifférent à leur sort tel est le grand écart politique entrepris par le chef de l'État pour réussir à moderniser le pays », grand écart particulièrement flagrant en Alsace avec un puissant patriciat manufacturier : c'est le temps des grands patrons, à 81 % protestants. L'industrie vinicole s'essouffle après des années peu productives et l'apparition de l'oïdium, mais l'ivresse des hommes reste